

Coup de coeur
Éloge de l'homme inutile
Milou en mai

Normand Chabot

Volume 9, numéro 4, juin-août 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34189ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, N. (1990). Compte rendu de [Coup de coeur : éloge de l'homme inutile / *Milou en mai*]. *Ciné-Bulles*, 9(4), 11-13.

Éloge de l'homme inutile

par Normand Chabot

« L'homme inutile, c'est le penseur qui, à l'instar d'Érasme, constate que ' plus les hommes s'adonnent à la sagesse, plus ils s'éloignent du bonheur. ' » (Alexis Klimov, *L'Éloge de l'homme inutile*, Québec, Éditions du Beffroi, 1984, p. 75)

Les vieux routiers du cinéma français se sont assagis. Alain Resnais, avec *I Want to Go Home*, affirmait vouloir s'amuser davantage ; Louis Malle suit son exemple avec son dernier film, *Milou en mai*. Ces deux cinéastes (re)découvrent la naïveté de leurs personnages fictifs et donnent l'impression de se la couler douce.

Dans *Milou en mai*, nous sommes en plein mai 68. Paris est livré aux barricades et toute la France est bouleversée, mais Louis Malle nous entraîne plutôt dans le sud-ouest de la France où Milou vit avec sa vieille mère et une bonne dans une grande maison entourée de vignes. Milou s'occupe mollement de la propriété avec l'aide du vieux Léonce, homme à tout faire. On comprend vite que Milou vit de façon nonchalante et heureuse depuis toujours. La mort subite de sa mère viendra tout bouleverser. Milou convoque aussitôt la famille pour l'enterrement, son frère Georges, sa belle-soeur Lily, sa nièce Claire, sa propre fille Camille. Les héritiers se disputent autour du lot mais semblent trouver un compromis dans la vente de la maison et le partage des meubles, au grand désespoir de Milou qui désire, au moins, garder le lieu de son enfance.

Milou philosophe de l'inutile

Milou, le personnage interprété avec brio par Michel Piccoli, a décidé d'être heureux, parce que, comme le disait Voltaire, c'est bon pour la santé. Heureux et inutile pour une société qui produit et qui va trop vite, comme s'en plaignent les milliers d'étudiants qui font la révolution au nord à quelques kilomètres de là. Les soixante-huitards, tels que les présente Louis Malle dans le discours du jeune étudiant Pierre-

Alain (Renaud Danner) revendiquent politiquement ce que Milou vit quotidiennement. Ils réclament une vie libre, en harmonie avec la nature, où les sentiments ne seraient pas exclus. Mais Milou n'est pas un être engagé, sa liberté se suffit à elle-même. Sans aller jusqu'à réclamer la mort d'une certaine bourgeoisie, il défend, sans trop de ferveur, la cause étudiante devant les siens. Milou a joui d'une existence sans tracas jusqu'au décès de sa mère. S'il n'en tenait qu'à Milou, rien ne changerait et ce soir-là, par habitude, il irait rejoindre la bonne Adèle. Mais celle-ci refuse, offusquée : il y a un mort dans la maison. Déjà, on sent que tout est perdu pour Milou, que sa vie sera transformée radicalement.

Dans ce sens, le vol de la chouette lors de la première nuit de deuil incarne la prédestination ; en ceci, *Milou en mai* est une tragédie moderne, une tragédie comique. Le film nous dévoile le destin tragique de Milou alors que le réalisateur joue, par sa structure narrative, à nous le camoufler. La fiction se fonde sur des leurreurs. Film plein de renversements de situations, *Milou en mai* nous amène à croire en la liberté, en l'espoir, en l'union potentielle des membres de la famille.

À ce niveau, la caricature est essentielle et doit être totale. Il nous est également nécessaire, en tant que spectateur, d'y croire, sinon le récit risque de s'évanouir. Par la caricature, j'entends le cliché, le stéréotype, le carnavalesque. Les dernières séquences du film, bien que pas tout à fait pessimistes, nous révèlent que la condition humaine demeure une chose immuable, sans transformation possible : « on est comme on est ». Finalement, le seul vrai renversement du film réside dans le dernier plan : Milou se trouve à mi-chemin entre le bonheur et la nostalgie du passé symbolisé par la valse avec la représentation hallucinée de sa mère. La mort l'attend ou, pire encore, la folie, douce folie. Milou deviendra un second Léonce, le seul autre personnage à qui la morte apparaît ; comme lui, il sera un vieil homme silencieux, superstitieux — ce qu'il est déjà — et, pour changer, efficace.

On suppose que Milou, comme Icare dans la toile de Bruegel (*la Chute d'Icare*), périra dans l'indifférence totale, sous les yeux de chacun des membres de la famille. Pareils au laboureur de la toile « [...] le regard fixé au sol, (ceux-ci) semble(nt) n'être plus qu'un ensemble de fonctions — comme l'auraient dit certains existentialistes —, incapables aussi bien de saisir la vie qui lui échappe que de se laisser impressionner par la mort [...] » (A. Klimov, *op. cit.*,

Milou en mai

35 mm | coul. | 108 min /
1989 | fic. | France

Réal. : Louis Malle
Scén. : Louis Malle et Jean-Claude Carrière
Image : Renato Berta
Son : Jean-Claude Laureux
Mus. : Stéphane Grapelli
Mont. : Emmanuelle Castro
Dist. : Alliance/Vivafilm
Int. : Michel Piccoli, Miou Miou, Michel Duchaussoy, Dominique Blanc, Harriet Walter, Bruno Carrette, François Berleand, Martine Gautier



Harriet Walter, Michel Duchaussoy et Michel Piccoli,
Milou en mai

p. 65). On n'a qu'à penser à la scène où Georges, près de la dépouille mortelle, à l'instar du curé (Bernard Brocas), de Lily (Harriet Walter) et de Grimaldi (Bruno Carette), ne semble touché que par ses propres préoccupations. Seuls les enfants et les vieillards, pour des raisons évidemment différentes, sont occupés spirituellement par la mort. Il faut voir le magnifique plan des jumeaux (Benjamin et Nicolas Prieur) absorbés, priant à côté de leur grand-mère.

Milou poète de la liberté

Milou représente la liberté, corollaire de son inutilité, qui permet aux hommes de rêver leurs plus belles fantaisies. On pourrait l'envier, sauf qu'il devient rapidement la risée de la famille, le paumé, le « portetaches ». Sa liberté, sa légèreté servent de cible à Georges (Michel Duchaussoy) qui l'attaque lors de la lecture du testament en lui reprochant le laisser-aller de la propriété et du portefeuille de « maman ».

Mais Milou se défend bien des agressions de la famille. Sans discussion ni véritable argumentation, il réussit presque à convaincre les sceptiques des avantages de la propriété, et influe, ainsi, sur nous tous par son déploiement émotionnel et poétique. Son attitude nous charme. Avec la fantaisie des scénaristes (Louis Malle et Jean-Claude Carrière), la magie du cinéma et le bon vin, Milou parvient à entraîner toute la famille — et les spectateurs à sa suite — dans un délire collectif, une joie de vivre qui frôle l'utopie et nous fait oublier les différends. Il va jusqu'à leur faire dire, à ces bourgeois sclérosés, lors d'un pique-nique manetien : « Vive la révolution ! ». Ils parcourent, ensuite, des paysages rappelant certaines toiles de Monet, discourant sur les possibilités infinies que leur offre la nature, sur la nouvelle vie qui pointe à l'horizon. Et la convivialité se poursuit

dans la maison, dans une danse carnavalesque où la sobriété devient ivresse, la rigidité, fraternité, la mort, vie. Milou croit alors avoir sauvé la maison de la vente que planifiaient les héritiers afin de simplifier le partage des biens. Est-ce possible ? Non, l'espoir de garder la résidence, comme celui de la révolution, ne pouvait résister au mouvement de la bourgeoisie dominante. Tout est perdu.

Milou fou du logis

En fait, la liberté de Milou est limitée. S'il semble se détacher de toutes les exigences que subit le commun des mortels, il est, par contre, aliéné à la propriété, aux lieux. Il dit, lors du premier repas familial, qu'on ne le privera pas de son enfance, de cette maison où il a toujours vécu. Il veut finir ses jours là où il les a commencés. Milou n'a qu'un seul amour, rien d'autre ne semble exister que ces lieux ; aucun renseignement sur son épouse, son père, etc. D'ailleurs on peut se demander avec qui il a bien pu concevoir Camille (Miou-Miou), sa fille hyper-bourgeoise ; avec sa mère (Paulette Dubost) ou, peut-être, avec la maison, puisque les femmes, pour lui, ne sont qu'un moyen de satisfaire ses désirs. Oui, c'est avec et dans la maison qu'il se couche le soir, et c'est sûrement elle qui enfanta Camille. Ne dit-il pas n'avoir besoin que de son vélo et d'un matelas, pourvu qu'ils soient dans cette maison. Encore là, Milou prouve son inutilité envers la société en n'ayant d'amour que passer et en ne voulant pas fonder une famille. La gouine, Claire (Dominique Blanc), va dans le même sens puisqu'elle n'a pas d'enfant, encore moins de mari. Il lui en sera fait reproche au cours de la fuite dans la caverne lorsque Camille, lui disant ses quatre vérités, exprimera ce que les autres — microcosme de la société française de l'époque — pensent tout bas. Le bouillonnement des émotions, les querelles se mani-



Milou (Michel Piccoli) et toute sa « famille », *Milou en mai*

festent alors qu'on reçoit des informations sur les événements à Paris. Ces informations que véhicule le couple d'industriels véreux, les Boutelleau (Étienne Draber et Valérie Lemerrier), ne sont que des ombres qui prennent l'allure de la réalité, comme dans l'allégorie de la caverne de Platon dans **la République**. Par leur faute, la réalité bascule dans le cauchemar. C'est la bonne, Adèle, qui viendra les éclairer sur la situation réelle. Tout est sous contrôle, de Gaulle est acclamé à Paris, tout va redevenir comme avant, la maison en moins.

Mais qu'aime-t-il, ce Milou ? Il serait faux de ne voir qu'une relation incestueuse dans les rapports de Milou avec sa mère. Le personnage de la mère, surtout à la fin du film où on signe la vente de la propriété, n'est que la représentation, par contiguïté et métaphore, de la demeure familiale. La maison n'étant plus disponible, Milou doit déplacer son investissement libidinal de l'objet-maison à la personne-mère. C'est en elle qu'il verra les lieux de son enfance. Il est, de toute évidence, plus simple et plus économique d'avoir des hallucinations de sa mère plutôt que d'une maison entière, surtout si toutes les caractéristiques de l'une peuvent se transposer dans l'autre.

Milou est un être qui ne choisit pas. Il a bien quelques flambées de désir pour la bonne et pour sa belle-soeur, mais il n'effectue aucun véritable choix amoureux dirigé sur une personne, non plus qu'un choix professionnel — il n'a jamais gagné d'argent de sa vie — ou politique. S'il n'est pas réactionnaire comme sa fille et qu'il fredonne **l'Internationale**, ses convictions politiques se résument à éprouver plus de sympathie pour les jeunes que pour les bourgeois. Par ailleurs, le fait de se concentrer sur sa santé et sur son environnement en fait un écolo avant

la lettre. L'inutilité de Milou est maintenant devenue monnaie courante et elle permet à des êtres aux professions inutiles de poursuivre leurs recherches vers ce que Hölderlin appelle « l'Ouvert ».

Le dernier film de Louis Malle est un hymne à la vie. **Milou en mai** glorifie une vie terre à terre, simple, en contact direct avec les éléments et totalement gratuite. « C'est donc en se rapprochant autant qu'ils pourront de l'ignorance et de la folie des brutes, c'est en n'entretenant jamais rien qui soit au-dessus de leur condition et de leur nature, que les hommes verront diminuer sensiblement les misères innombrables qui les tourmentent et les accablent. » (A. Klimov, citant Érasme, *op. cit.*, p. 76). ■

Solution des mots croisés de la page 57 :

D		C	U	D	E	L		F	C	10
F	R			E	M	A		A	E	9
		N	I	S	R	A		U	J	8
			F	E		D	R	O	L	7
	A	C	G	D		C	J		E	6
H	D		A	S	A		A	E	R	5
P		L	M		R	A	C	S	O	4
		R	E	I	N	G	E	R		3
G		A	G		A	I		A	U	2
C	B				D	A	N	C	A	1
										10